

PORTRAIT ACTUEL DE LA QUALITÉ DE LA LANGUE DANS LES RADIOFRANCOPHONES DU QUÉBEC

MARIE-JOSÉE OLSEN

DÉCEMBRE 2024



ÉCOLE
SUPÉRIEURE

en Art et technologie
des médias

atm

CÉGEP DE JONQUIÈRE

CRÉDITS

PROJET DE RECHERCHE SOUTENU PAR

L'École supérieure en Art et technologie des médias

RAPPORT DE RECHERCHE RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION DE

Marie-Josée Olsen

VISUALISATION ET CONCEPTION GRAPHIQUE

Laboratoire d'innovation en communication scientifique
du Cégep de Jonquière

Pierre-Alexandre Audet

Capucine Larouche

REMERCIEMENTS

ÉCOBES – Recherche et transfert

Isabelle Labrie

POUR CITER CE RAPPORT

Olsen, Marie-Josée. (2024). *Portrait actuel de la qualité de la langue dans les radios francophones du Québec*. École supérieure en Art et technologie des médias, Cégep de Jonquière.

1

INTRODUCTION . . . P.7

2

ORIGINE DE L'ÉTUDE P.8

OBJECTIFS DE RECHERCHE . . . P.10

**CLASSEMENT DES
COMPOTEMENTS
LINGUISTIQUES P.12**

3

MÉTHODOLOGIE P.14

ÉCOUTE P.14

Choix des stations P.14

Écoute et relevé des comportements
linguistiques P.14

QUESTIONNAIRE P.17

Personnes répondantes P.17

Prise de contact et envoi des
questionnaires P.17

ANALYSE DES DONNÉES P.17

4 5

**FAITS SAILLANTS ET
OBSERVATIONS . . . P.18**

**FAITS SAILLANTS
- ÉCOUTE P.18**

**FAITS SAILLANTS
- QUESTIONNAIRE . P.24**

CONCLUSION . .P.27

RÉFÉRENCES . . P.28

ANNEXE I . . . P.30

ANNEXE II . . . P.32

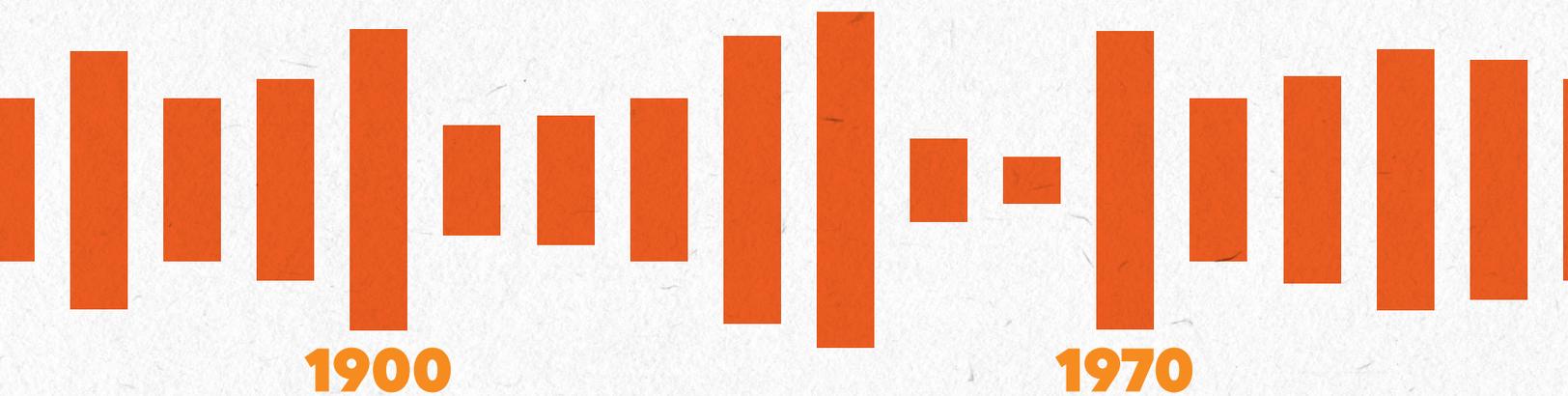
INTRODUCTION

Avec l'arrivée des réseaux sociaux dans les dernières années, les façons de communiquer ont changé, tout comme l'expression orale des porteuses et porteurs de message. On assiste, depuis ce temps, à une multiplication de personnes communicatrices, professionnelles et amatrices, qui façonnent autrement notre exposition à la communication orale par l'entremise de plateformes variées qui diffusent du contenu audio et vidéo. Les médias ont évidemment pris le virage numérique et la radio, dont la diffusion était autrefois exclusivement limitée à une portée plutôt courte d'ondes hertziennes, peut maintenant s'inviter dans tous les foyers en temps réel et à la demande, grâce au Web. Résultat : le public est plus exposé que jamais au français oral, d'une variété tout aussi diffuse que sa provenance.

Parmi ce foisonnement, il est possible de constater un éventail large de registres qu'adoptent les personnes qui prennent le micro. C'est principalement cette diversité, qui se différencie plus ou moins de la proposition jadis uniforme et très standardisée par les médias québécois au public, qui attire l'attention. Où en sommes-nous dans l'offre linguistique proposée au public fidèle au poste? Le but de cette étude était donc d'établir un portrait clair et détaillé des comportements linguistiques qui sont choisis par celles et ceux qui animent à la radio et la font vivre chaque jour d'abord, et d'ensuite connaître leur perception par rapport à l'état de la langue orale dans ce médium.

ORIGINE DE L'ÉTUDE

« À la radio et à la télévision, chez plusieurs chroniqueurs et animateurs qui parlent en ondes quotidiennement, trop souvent le français s'étiole, l'étendue du vocabulaire rétrécit, les contractions systématiques se multiplient, les standards de base disparaissent, les emprunts à l'anglais s'additionnent, la grammaire fiche le camp. » (Schafroth, 2020) Des commentaires comme ceux-ci envers la qualité de la langue adoptée dans les médias sont nombreux. Que ce soit sur les différentes tribunes offertes comme les réseaux sociaux ou les sections d'opinions de différents médias, dans des conversations informelles ou des messages adressés directement aux animatrices et animateurs, la question de la qualité du français en ondes fait réagir le public. Une tendance semble émerger des différents commentaires : le public a l'impression que la qualité de la langue orale se détériore dans les radios québécoises ou que, du moins, elle subit une transition vers un registre beaucoup plus familier.



Ce n'est pas un secret : la façon dont on s'exprime à la radio a changé depuis son apparition au début des années 1900. Comme il est connu que la langue est sociale et évolue avec celles et ceux qui la parlent (Remysem, s.d.), il était assez prévisible d'observer une mouvance quant à la façon privilégiée de s'exprimer en ondes. Au fil des années, les besoins des radios ont changé, tout comme la volonté et la tolérance des auditrices et des auditeurs. L'époque de la « voix dorée », des annonceurs et du partage des ondes entre une poignée de stations seulement est évidemment révolue.

Ce changement ne date pas d'hier. Dans les années 70 (Pagé, 2007), la radio n'est plus qu'un synonyme d'information. L'apparition du concept d'animation et de la notion de divertissement donnent une toute nouvelle sonorité aux radios. On y inclut davantage d'expressions du peuple, lui faisant d'ailleurs plus de place dans le contenu que l'on choisit de mettre de l'avant. La préoccupation de démocratiser la radio et de s'adapter à son auditoire est alors bien ancrée.

Toute cette évolution s'est construite au fil des jours dans l'oreille du public, qui assiste aux premières loges aux changements qui ne le laissent pas indifférent. L'évolution de la qualité de la langue française de diffusion au Québec intéresse, et même inquiète, le public qui s'interroge sur son évolution. Dans les années 70, la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, mieux connue sous le nom de Commission Gendron (Gouvernement du Québec, 1972), a tenté de mesurer l'opinion publique en lien avec la qualité du français dans les médias. L'Office québécois de la langue française a d'ailleurs repris le flambeau en 1998 et en 2004 (Maurais, 2008) en sondant le public. Dans l'intervalle, la préoccupation par rapport à la qualité de la langue dans les médias se montre grandissante.

Les données issues de la Table de concertation sur la qualité de la langue dans les médias (2003), commandée par la ministre de la Culture et des Communications de l'époque, Line Beauchamp, révélaient un portrait plus préoccupant quant à la perception de la maîtrise de la langue de la relève en communication.

Sans être exhaustif, ce survol des différents groupes s'étant intéressés à la qualité de la langue dans les médias s'ajoute à toutes les expertes et à tous les experts en linguistique qui ont inclus les médias dans leur corpus. Or, il permet tout de même d'avancer qu'une veille se produit de façon cyclique, sous l'œil inquiet du public.



Plus spécifiquement, l'étude de la langue orale dans les médias québécois a également fait l'objet d'études variées, surtout depuis l'avènement des réseaux sociaux. Entre autres, Le Devoir (2005) résumait les propos du professeur Luc Ostiguy de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui, tout en rapportant que « les fautes attribuables à l'anglais, les emplois syntaxiques fautifs, les erreurs de prononciation et les tics de langage, les mots et les structures de phrases de registre familier [émaillent] les bulletins d'information », reconnaît que les médias de masse témoignent « des variations linguistiques que connaît la communauté québécoise ». La même année, Maurais (2005) notait aussi un changement de niveau de langue pour différents aspects.

EN 2024, OÙ EN SOMMES-NOUS?

Malgré l'intérêt populaire pour cet enjeu, il n'existe pas de données récentes rédigées pour le public sur la qualité de la langue dans les médias francophones du Québec, du moins rien pouvant servir de comparables fiables. Pour fournir de la matière à réflexion, nous avons alors tenté d'établir un portrait pour au moins un médium, la radio, qui fige dans le temps les comportements linguistiques que l'on y emploie, près de nous en lieu et en temps.

OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'objectif principal était de documenter les choix linguistiques actuels présents dans les radios francophones du Québec, afin d'en brosser un portrait juste. L'objectif secondaire était ensuite de connaître la perception des personnes œuvrant dans le domaine des communications, soit celles qui diffusent les messages, quant à la qualité de la communication orale actuelle dans les radios québécoises. En effet, cet objectif de la recherche visait à mieux définir le continuum quant à la préoccupation linguistique que partagent les artisanes et artisans du milieu. De cette façon, comme l'École supérieure en Art en technologie des médias est l'unique détentrice de la formation technique en *Techniques de communication dans les médias* avec une voie de spécialisation en *Animation et production radiophoniques* entre autres au Québec, nous avons pu avoir une meilleure idée des besoins linguistiques que la formation devrait et pourrait combler, de

même que des outils à fournir à nos finissantes et à nos finissants pour leur permettre de bien entrer et évoluer dans ce milieu. Pour offrir une formation concrète et pertinente, nous devons prendre le pouls pour nous ajuster et nous arrimer à ce marché en mouvance et ainsi fournir une main-d'œuvre compétente et adaptée au milieu du travail. En même temps, nous pouvons aussi agir en amont, pour donner plus de bagage linguistique à nos finissantes et à nos finissants et tenter d'élargir l'éventail des possibilités linguistiques mises à leur disposition. Finalement, mieux comprendre la préoccupation par rapport à cet enjeu sur le marché du travail nous aide à outiller correctement les jeunes que nous formons, pour nous assurer de la meilleure continuité possible.

La vision de ce projet, tout comme sa visée, s'ancre dans une préoccupation praticienne et a la volonté de s'adresser autant aux pairs du milieu qu'au public.



CLASSEMENT DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES

Comment se traduit aujourd'hui la référence privilégiée dans les radios, média d'accompagnement par excellence, qui informent en divertissant ou vice-versa?

La notion de « norme » en linguistique est l'objet de débats animés, c'est le moins que l'on puisse en dire. Parmi tous les points de vue, comme le présente bien le rapport de la Société Radio-Canada de 2003 (Groupe de travail sur la qualité de la langue, 2003) entre autres, on peut trouver celui qui aborde la notion de norme comme étant exclusivement française, en se basant sur le fait que la France est le foyer de la prestigieuse Académie française et le berceau des ouvrages de référence les plus connus comme les dictionnaires et les grammaires (pôle exogène). Cette norme est alors identifiée comme internationale, bien que certaines modifications plus ou moins subtiles soient parfois apportées à sa définition. D'autres points de vue orientent leur conception vers un territoire plus petit et reconnaissent les variétés comme le français parlé au Québec (pôle endogène). Ainsi, l'objectif de la présente recherche étant surtout de lister les comportements linguistiques présents sur les ondes plutôt que de les condamner, se baser sur les références d'origine européenne et québécoise semblait le choix le plus indiqué. Nous nous sommes tournés vers la norme au sens large et avons opté, pour le relevé des comportements linguistiques, pour une approche plurielle, semblable à celle de Maurais (2005), évitant ainsi de consulter exclusivement des ouvrages

français ou québécois. Nous avons donc consulté un éventail d'ouvrages de référence disponibles comme *Le Petit Robert*, *Le Larousse*, la *Vitrine linguistique* de l'Office québécois de la langue française, le dictionnaire *Usito* (Université de Sherbrooke), le *Trésor de la langue française informatisé*, entre autres. Nous avons aussi consulté *La qualité du français à Radio-Canada : principes directeurs*, comme la norme de Radio-Canada était toujours considérée comme celle à privilégier par le public (Bouchard et Maurais, 2001). Nous avons ensuite analysé la tendance des différents ouvrages et sommes allés en ce sens. Finalement, notre connaissance du milieu de la radio, de ses tolérances et de ses limites, a aussi influencé ce qu'on peut considérer comme une norme de diffusion, sans être un concept théorique immuable.

Bref, la norme, telle qu'autrement définie par Préfontaine et ses collègues (1998) comme des « attentes linguistiques » d'un milieu par rapport à un public, pourrait mieux représenter la philosophie derrière l'exercice au cœur de ce projet.

Or, bien que le concept de norme ne fasse pas l'unanimité, l'idée voulant que les situations de communication à l'oral aient un impact sur le niveau de langue que les interlocuteurs vont choisir semble trouver meilleur consensus. De cette idée découle donc la notion des niveaux de langue (ou registres de langue).

La catégorisation à trois niveaux d'Ostiguy et Tousignant (1993) cadre bien ce concept. Il y a d'abord le niveau soutenu (soigné ou littéraire), qui est normalement sollicité avec un public initié, souvent restreint, et qui contient beaucoup de complexité sur les plans grammatical, syntaxique et lexical. À l'opposé du spectre, il y a les niveaux familier, populaire et vulgaire, qui sont réservés pour le cercle intime, dans des situations informelles. Au centre, on retrouve le niveau standard, compris de tous, là où la morphosyntaxe est respectée et le lexique est juste. Le niveau standard est celui recommandé pour les situations de communication formelles, comme la langue d'enseignement, de la politique ou celle à utiliser dans les médias.

Comme les attentes envers les médias sont qu'ils diffusent une langue qui respecte les codes et la justesse dans le lexique, le public peut donc considérer ce qu'il entend sur les ondes comme étant des pratiques langagières correctes et pouvant être reproduites. Ainsi, les médias jouent en quelque sorte un rôle de modèle et de référent social (Reinke, 2005).

En conclusion, il a été entendu dans la démarche de cette observation linguistique que le niveau standard était celui privilégié pour une situation formelle comme la communication orale des médias. Il est donc attendu que les codes grammatical et syntaxique soient respectés, de même que les mots choisis soient justes et courants.



MÉTHODOLOGIE

Lors de cette étude, il y avait deux tâches : l'écoute, pour consigner tous les comportements linguistiques dans une grille d'écoute, et un questionnaire, pour connaître le niveau de préoccupation de la communauté radiophonique envers la communication orale.

ÉCOUTE

Choix des stations

Au total, 40 émissions ont été écoutées, ce qui donne l'analyse de la parole de 134 personnes. Ces 40 stations de radio sont principalement des radios commerciales ou publiques et ont été sélectionnées en fonction de leur emplacement géographique dans la province de Québec, du format de radio diffusé (radio parlée ou musicale) et de la proportion de l'auditoire rejoint. Le but était alors d'assurer une représentativité de l'ensemble des régions et de la variété dans l'offre radiophonique. Une sensibilité à la proportion des parts de marché des groupes propriétaires des stations de radio, qui drainent un public important, et leur représentativité dans l'offre d'écoute a aussi été considérée. Il est à préciser qu'une attention particulière à l'offre en régions a aussi été portée et que quelques radios communautaires ont été choisies dans certaines régions étant donné leur importance dans le marché (et dans le quotidien du public), causée par l'absence des grands réseaux.

Choix de l'émission

Chaque émission écoutée est une émission du matin, qui est considérée dans le milieu comme la locomotive de la programmation et est généralement animée par des personnes bien établies professionnellement. Les émissions du matin sont aussi un mélange intéressant entre divertissement et information. Il peut donc être supposé que le niveau de langue diffusé dans cette case horaire soit représentatif du niveau de l'ensemble de la programmation d'une station et, fort probablement, des comportements linguistiques qu'on entend dans les autres cases horaires.

Aussi, une émission du matin se fait normalement en direct et contient principalement de la parole spontanée dans les segments d'animation, ce qui reflète de façon plus honnête la maîtrise brute de l'expression orale par les personnes qui communiquent, étant donné qu'elle n'est pas totalement scriptée ou retouchée par le montage. Une seule heure de l'émission locale a été écoutée, pour une seule journée. Comme l'expression orale provient d'habitudes langagières, il ne nous est pas apparu pertinent d'écouter plusieurs fois la même émission. Un test a été fait : la chercheuse principale a écouté 3 émissions du matin menées par la même équipe sur 3 jours consécutifs. La qualité du standard y était semblable.

Bref, le corpus est donc constitué de parole locale, spontanée (qui n'est normalement pas entièrement scriptée), en direct et sans montage. Tous les segments lus, comme les bulletins de nouvelles ou les publicités, de même que les interventions faites par le public ou des personnes invitées qui ne sont pas employées de la station, comme dans le cas d'une personne interviewée, n'ont pas été retenus dans l'analyse.

Écoute et relevé des comportements linguistiques

L'écoute a été réalisée par la chercheuse principale, pour qui l'expression orale est l'expertise reconnue et la discipline enseignée.

Une grille d'écoute (voir annexe I) a été utilisée pour répertorier les comportements linguistiques entendus dans les émissions choisies dans la première étape du projet. Une grille d'écoute a été remplie par personne entendue dans chaque émission. 134 grilles d'écoute ont donc été fusionnées pour l'analyse des résultats.

Pendant l'écoute, chaque proposition linguistique qui ne se situait pas dans un niveau de langue courant ou standard, c'est-à-dire tout écart à la morphosyntaxe ou au lexique courant, a été notée dans une grille d'écoute.

Une fusion des grilles de l'ensemble des intervenantes et intervenants a d'abord été effectuée pour chaque émission. Ensuite, une deuxième fusion a eu lieu pour les 40 grilles d'écoute, une grille par émission, pour chaque élément de la grille d'écoute. De cette façon, il a été possible d'identifier les phénomènes récurrents et d'en connaître des exemples plus précis, toujours dans un but de nourrir la formation en communication orale.





QUESTIONNAIRE

Pour mieux connaître la préoccupation des artisanes et artisans du milieu en lien avec la qualité de langue diffusée, un questionnaire leur a été proposé, contenant des questions concernant leur perception de la qualité de la langue, l'accompagnement et les outils auxquels elles et ils ont accès, le niveau de préoccupation de cet enjeu dans la station qui les emploie, etc. (voir annexe II) Le questionnaire pouvait contenir un nombre variable de questions, selon les embranchements auxquels menaient les réponses données, dont la plupart étaient à choix multiple. Certaines questions demandaient toutefois une explication de réponse.

Personnes répondantes

Au total, 65 personnes ont accepté de répondre au questionnaire. Les personnes répondantes sont en ondes à la radio sur une base régulière ou travaillent à la mise en œuvre de la radio, par exemple comme responsable de la programmation. La plus grande partie des personnes répondantes avaient comme rôle principal d'animer ou de coanimer les émissions (49 %).

Prise de contact et envoi des questionnaires

Le questionnaire, un formulaire Forms facile à remplir, a été envoyé par courriel par échantillonnage de volontaires. Le corps enseignant de *Techniques de communication dans les médias* a accepté de participer et chaque membre a fait appel à son propre réseau de contacts pour interpeler le plus grand nombre de personnes possible qui travaillent présentement dans les stations de radio. Peu importe qui envoyait le courriel, le message d'invitation était le même et un lien menant vers le questionnaire y était inclus.

Analyse des données

Pour les réponses à choix multiple, l'analyse des données quantitatives s'est faite automatiquement dans Forms, qui génère un format accessible dès que la collecte est terminée.

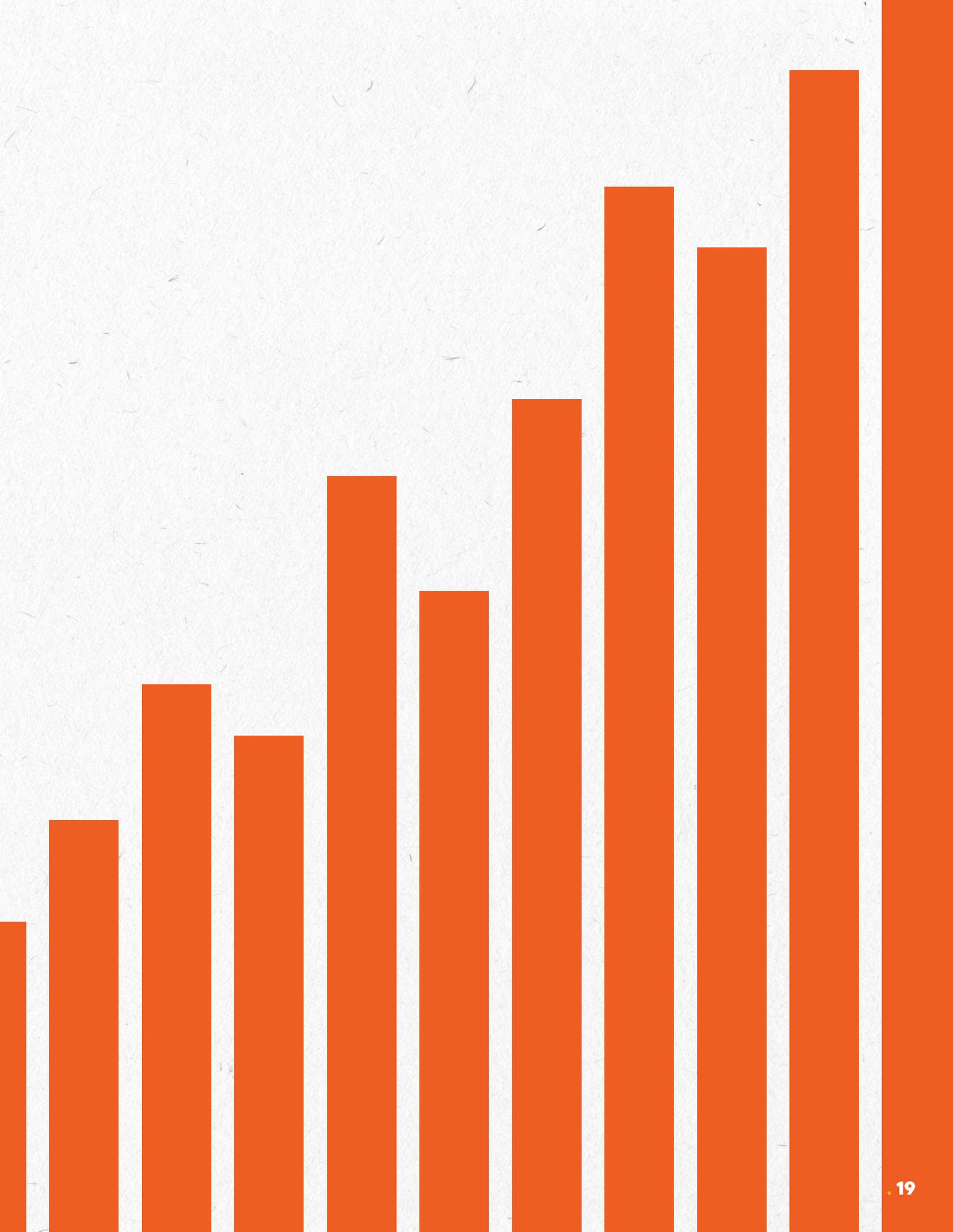
En ce qui concerne les données qualitatives, elles ont été codées en utilisant le logiciel NVivo. Il était possible de travailler sur l'analyse des données seulement dans un bureau précis dans les locaux d'ÉCOBES – Recherche et transfert du Cégep de Jonquière, qui a offert son accompagnement à la formation pour l'utilisation du logiciel et l'élaboration de la base de données.

Un premier codage a été réalisé par la chercheuse principale. Une révision des catégories a ensuite été faite par une auxiliaire de recherche, ce qui a mené à une épuration des sous-catégories. Une vérification a finalement eu lieu par la même auxiliaire de recherche pour assurer une cohérence dans la catégorisation des éléments.

FAITS SAILLANTS ET OBSERVATIONS

FAITS SAILLANTS – ÉCOUTE

Parmi les deux grandes catégories en lesquelles ont été scindées les grilles d'écoute, c'est celle du lexique qui comprend le plus grand nombre d'écarts systématiques, c'est-à-dire où on peut observer au moins une occurrence dans l'heure d'émission écoutée. L'unité du mot est donc ce qui semble plus variable, selon le choix de l'interlocutrice ou de l'interlocuteur. Les différents niveaux de langue sont davantage représentés dans des mots uniques ou de courtes expressions que dans un segment complet d'un discours.



**Emprunts
à l'anglais** 40/40

**Familier,
populaire,
vulgaire** 40/40

Impropriétés 38/40

RELEVÉ DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES

LEXIQUE

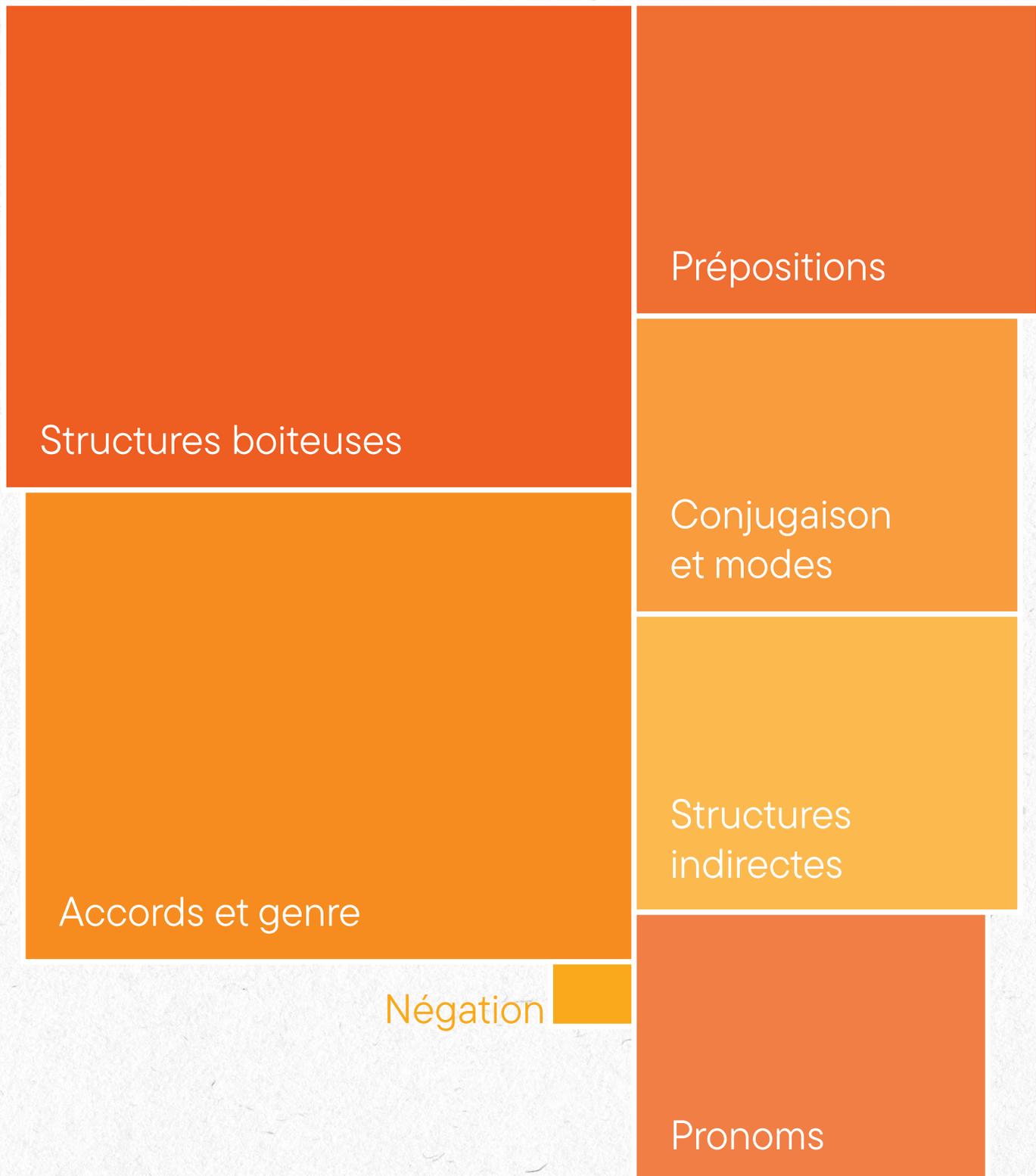
Les emprunts les plus fréquents sont des emprunts littéraires que l'on est susceptible d'entendre au quotidien, dans les différentes situations de communication comme *fun, tune, show, gang*. Il n'était donc pas étonnant de les retrouver en ondes. Ce qui peut attirer l'attention, ce sont des termes comme *game* ou *checker* pour lesquels les équivalents en français *partie* ou *regarder* sont connus de tous, ou du moins, de la très grande majorité des gens. Il revient alors à penser aux raisons pour lesquelles une personne va recourir à l'emprunt plutôt qu'au terme francophone. Une hypothèse peut se trouver dans l'analyse des données qualitatives du questionnaire, où il est fréquemment mentionné que c'est pour « se rapprocher de l'auditeur ». Il était aussi possible de relever d'autres types d'emprunts comme des emprunts syntaxiques *faire du sens* au lieu d'*avoir du sens*, les emprunts phraséologiques comme *à date* ou *jusqu'à date* au lieu de *jusqu'à maintenant* ou des emprunts sémantiques, comme *sauver* au sens d'*épargner* ou de *gagner*, ou encore *partager* au sens de *communiquer*. La présence de ces derniers types d'emprunts, moins évidents que les emprunts littéraires, peut être aussi attribuable à un manque de connaissances, en plus de la volonté de créer un effet de proximité avec l'auditoire.

Si la présence des emprunts à l'anglais ne surprend probablement personne, il en va de même pour la présence de termes appartenant davantage aux registres familier et populaire, comme *chauffer* au sens de *conduire* ou *torcher* dans le sens de *nettoyer* ou dans le sens d'*exceller*. L'intérêt des données n'est pas là. Il peut être beaucoup plus surprenant de retrouver le registre vulgaire dans le quart des émissions (10 émissions sur 40). Pour isoler le registre vulgaire, nous avons utilisé la définition du *Petit Robert*, qui précise que « les mots, sens et expressions très familiers liés à la sexualité ou à la scatologie sont généralement considérés comme « vulgaires ». Lorsqu'ils désignent

une personne, ils sont toujours injurieux. Ils ne peuvent pas être utilisés sans risque de choquer. » Nous avons ajouté la présence de sacres ou de termes relatifs à la religion, usage qui est plutôt typique au contexte québécois. Si on ajoute des termes très familiers, sans être vulgaires, on peut regrouper 17 émissions sur 40. Parmi les termes très familiers se trouvent surtout des sacres « adoucis », comme *tabarnane* ou *cristie*. Il convient de préciser que ce ne sont que les formulations qui ont été relevées et non les propos en soi.

La dernière catégorie relevant du lexique regroupe les impropriétés lexicales qui, quant à elles, ne sont pas présentes systématiquement, malgré qu'elles soient fortement représentées dans 38 émissions sur 40. Or, il convient de mentionner que cet élément de la grille contient beaucoup moins d'occurrences que les deux autres catégories dont il vient tout juste d'être question. Ce phénomène regroupe les termes auxquels on ne prête pas la bonne définition dans le contexte comme *cadran* au lieu de *réveil*, les marques déposées comme des *pistes de Ski-Doo* pour *sentiers de motoneige*, ou les créations ou déformations lexicales comme *obsturation* au lieu d'*obstruction* ou *médicamentation* au lieu de *médication*. Il s'agit plutôt d'occurrences ponctuelles dans les discours regroupés d'une même émission.

PROPORTION VISUELLE DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES



RELEVÉ DES COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES

MORPHOSYNTAXE

En ce qui concerne la morphosyntaxe, c'est la construction parfois incorrecte ou boiteuse de phrases qui se retrouve presque systématiquement avec au moins une occurrence dans une émission. Les constructions maladroites, en syntaxe, peuvent être associées à la vitesse d'exécution rapide qu'impose le direct, probablement davantage qu'à un manque de connaissances ou de maîtrise du code syntaxique. Il est aussi indéniable que la parole spontanée demande plus de contrôle que la lecture, par exemple, comme mode de livraison. Il est donc possible que des reformulations ou que des constructions d'idées plus complexes aient influencé la structure de phrase des personnes au micro. Une phrase comme *quelqu'un est toujours parti à se sauver en avant* est compréhensible. Or, une formulation syntaxique plus simple comme *quelqu'un qui se sauve* aurait été préférable. Concernant les structures de phrases incorrectes, des occurrences ne respectant pas la bonne construction d'un groupe verbal ont été relevées comme d'employer le verbe transitif *quitter* sans complément ou d'utiliser la mauvaise préposition pour introduire le complément comme *se fier sur* (se fier à) ou d'utiliser une préposition dans la construction alors que le verbe n'en exige pas comme *se rappeler de* qui ne devrait être que *se rappeler*. Les erreurs liées aux pléonasmes (à l'exception de ceux liés à la négation, comme cette catégorie a été isolée dans la grille d'écoute), comme *heures de temps* au lieu de simplement *heures*, ont aussi été listées dans cette catégorie.

Les erreurs liées aux accords (accord du verbe avec le sujet, des pronoms, des participes passés, des adjectifs, etc.) ou au genre des mots sont présentes dans 38 émissions sur 40. Si on isole les erreurs relatives au genre des mots, il est possible d'observer qu'une émission sur 4 (10/40) contient au moins une erreur de ce type, comme *un affaire* (*une affaire*).

Plus précisément, lorsqu'une préposition n'était pas correctement utilisée, autre que dans la construction d'un verbe, cette occurrence était classée comme une erreur de préposition, comme la récurrence doublement exprimée dans un contexte comme *à tous les jours* (au lieu de simplement *tous les jours*), exemple représentant le type d'occurrences listées dans 33 émissions sur 40.

Les structures indirectes ont regroupé des phrases déclaratives dans lesquelles des structures d'interrogation directe ont été gardées, comme *expliqué qu'est-ce qui se passe* au lieu de *expliqué ce qui se passe*. Plus de la moitié, soit 24 émissions sur 40, contiennent ce type de construction. Il en va de même pour les erreurs de conjugaison des verbes et de concordance des modes dans sensiblement la même proportion, soit 24 émissions sur 40. Des conjugaisons fautives comme *il a passé* au lieu de *il est passé* ou l'emploi de l'indicatif alors que le subjonctif était préférable et plus courant comme dans *c'est drôle que vous dites ça* (*c'est drôle que vous disiez ça*). Les erreurs relatives aux pronoms sont présentes dans 22 émissions sur 40. Le choix incorrect du pronom relatif est un phénomène répandu, dans 13 émissions sur 40, comme *ce que je te parle* (*ce dont je te parle*). Finalement, quelques émissions (5/40) ont permis d'observer des erreurs liées à la négation et étaient surtout causées par une double négation comme *y'a pas personne* (*personne*) ou *n'est pas seulement que physique* (*n'est pas que physique*).

FAITS SAILLANTS – QUESTIONNAIRE

En parallèle de l'exercice d'écoute, un questionnaire a été envoyé au milieu radiophonique francophone québécois pour connaître sa perception de la qualité de la langue dans ce média actuellement (voir annexe II).

Le premier constat intéressant est que les personnes répondantes jugent majoritairement satisfaisante la qualité de la langue orale à la radio. En effet, 48 personnes sur 65 ont indiqué une perception satisfaisante de la qualité du français oral diffusé à la station où elles travaillent présentement. Ce nombre baisse légèrement lorsque la question est orientée envers l'ensemble des stations de radio québécoises (46/65), ce qui laisse supposer que la qualité de la langue orale que diffuse la compétition a été évaluée un peu plus sévèrement.

Les données identifient aussi une perception de dégradation de la qualité de la langue au cours des dernières années (39/65, ce qui équivaut à 60 %). Il est donc intéressant de constater que, bien qu'une dégradation soit majoritairement perçue dans le milieu, le niveau diffusé demeure satisfaisant. À ce propos, toujours selon les personnes répondantes, la façon dont on s'exprime à la radio aurait effectivement changé, évolué, pour suivre la progression sociale et populaire de la langue et refléter davantage la norme que l'on retrouve dans les conversations quotidiennes, permettant ainsi à la radio de s'approcher de son auditoire.

En ce qui concerne les hypothèses probables pour expliquer la mouvance dans les comportements linguistiques, certaines personnes répondantes proposent dans leur explication que la rapidité d'exécution imposée par l'impardonnable direct peut laisser glisser des erreurs qui ne traduisent pas toujours un manque de connaissances. Cette interprétation est cohérente aux vues des comportements linguistiques relevés dans les grilles d'écoute : les écarts au niveau professionnel relèvent davantage du lexique, donc de la petite unité du mot, que de la maîtrise des codes grammatical et syntaxique.

D'ailleurs, un élément qui se dégage de l'analyse des données qualitatives est le fait que le choix linguistique qui dérange le plus les personnes répondantes et le public serait le recours aux emprunts à l'anglais. Ce constat est intéressant lorsque l'on met en parallèle l'analyse des comportements linguistiques issus de l'écoute et qu'on y note la présence du registre vulgaire dans le quart des émissions. Il est possible que ce phénomène dérange moins, comme il n'est pas aussi fortement représenté que l'utilisation des emprunts à l'anglais.





Il est aussi question d'un manque de ressources dans les stations (36 sur 65), faisant en sorte que la surveillance de la qualité de la langue repose davantage sur tout un chacun que sur les épaules d'une personne compétente identifiée. 33 répondantes et répondants sur 65 signalent qu'il n'y a personne pour surveiller la qualité de la langue et 14 personnes répondantes ignorent si une personne a ce rôle. Or, comme certaines stations manquent parfois de personnel et que les tâches de chaque personne employée sont déjà lourdes, la charge linguistique n'est parfois pas prioritaire, comme on préférera « insister davantage sur le contenu que sur le contenant ».

Ce n'est pas faute de bon vouloir et de désintéret : une préoccupation réelle est présente dans les stations. L'ouverture et la volonté d'amélioration sont souvent nommées dans les explications données par les personnes répondantes. Par exemple, parmi les 33 personnes qui ont identifié qu'il n'y avait pas de surveillance à leur station, 23 souhaiteraient qu'il y ait des gens

qui s'occupent de surveiller la qualité de la langue. Et parmi celles qui ne le souhaitaient pas, une explication intéressante dans les justifications de réponse était que le besoin n'était pas présent, comme le personnel était déjà suffisamment compétent ou bien formé. 36 personnes ne reçoivent pas de rétroaction et 24 le souhaiteraient. On souhaiterait aussi plus d'information linguistique, comme il n'y en a pas de disponible dans la station selon 34 personnes sur 65. Ce sont des formations ponctuelles et de l'information numérique de type capsule par exemple qui ont été proposées majoritairement comme les ressources linguistiques les plus intéressantes dans les questionnaires.

En ce qui concerne le lien entre la qualité de l'expression orale et le public, les données indiquent que ce dernier réagit à cet enjeu (35/65) et que ces remarques sont prises en compte (38/65) par les artisanes et artisans de la radio. C'est un résultat qui semble cohérent avec l'analyse que Maurais a réalisée (1998) de l'évolution de la perception par le public de la qualité de la langue présente dans les médias, à partir du rapport Gendron de 1972 et des sondages menés par l'Office québécois de la langue française en 1998 et en 2004. La qualité de la langue des médias est une préoccupation qui a crû de façon importante chez les Québécoises et Québécois au cours des années. En 1998, 37,4 % avaient l'impression que la langue à la radio s'était détériorée contre 42,5 % en 2004. Il n'est donc pas étonnant que les personnes répondantes mentionnent la présence de la préoccupation du public dans les stations pour cet enjeu.



CONCLUSION

Évidemment, le portrait proposé dans ce rapport est celui qu'a permis de brosse un projet qui n'est pas sans limites. Comme l'écoute n'a pas été systématique dans l'ensemble des radios francophones du Québec et encore moins parmi toutes les émissions de chaque programmation, il faut interpréter avec prudence ces tendances.

La même prudence devrait être émise pour l'analyse des données issues des questionnaires, qui représentent la perception de 65 personnes, alors que le milieu en emploi un plus vaste bassin.

Une certaine subjectivité intervient dans le classement des comportements lexicaux par rapport à une norme aux frontières poreuses. Comme ce n'est pas la quantité des comportements qui était visée, encore moins la condamnation de certaines expressions, l'impact du classement arbitraire, bien que mené par une spécialiste, était à notre avis fortement réduit.

Chose certaine, c'est que l'étude a permis de faire un relevé actuel des comportements linguistiques qui sont choisis par plusieurs artisanes et artisans de la radio et, ainsi, d'offrir un comparable, si un relevé semblable était envisagé dans quelques années, dans une optique développementale. Sans grande surprise, le lexique est la catégorie du langage par laquelle les personnes au micro se permettent le plus de latitude, allant jusqu'à l'intrusion du vulgaire. Les codes grammatical et syntaxique semblent plus immuables, même si la rapidité imposée par le direct et la parole spontanée peuvent affecter quelque peu les formulations.

L'identification de la nature des comportements linguistiques fournit alors de la matière à réflexion quant au contenu des cours d'expression orale dans la formation offerte par l'École supérieure en Art et technologie des médias, entre autres. Le fait par exemple d'avoir identifié que le lexique est davantage sujet à la variation linguistique suppose que c'est vers l'unité du mot qu'il faut orienter notre contenu et ainsi permettre aux personnes qui auront le privilège d'avoir un micro de faire les choix les plus appropriés en fonction de la station qui les emploie et de la tolérance du public auquel celle-ci s'adresse.

Finalement, grâce au deuxième volet de l'étude, la réalité dépeinte par les personnes répondantes met en lumière un milieu préoccupé par la qualité de la langue, mais qui n'a pas les moyens suffisants pour la surveiller. En tant que maison d'enseignement détentrice d'une exclusivité, il faudra donc continuer à outiller les personnes étudiantes pour qu'elles puissent être plus autonomes et ainsi veiller à leur propre formation linguistique continue et à une autoévaluation honnête et pertinente.

RÉFÉRENCES

Bouchard, P., et Maurais, J. (2001). Norme et médias. Les opinions de la population québécoise. Dans D. Raymond & A. Lafrance (dir.), *Normes et médias, Terminogramme*, (97-98, p. 111-126), Les Publications du Québec.

Gouvernement du Québec. (1972). *Rapport sur la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec*.

https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageNotice.aspx?idn=68810

Groupe de travail sur la qualité de la langue. (2003). *Un français de qualité : une priorité pour Radio-Canada*, Radio-Canada, https://ici.radio-canada.ca/radio/documents_pdf/rapport_final.pdf

Le Devoir. (2005, 3 août). Français dans les médias : il y a place à amélioration. *Le Devoir*, section Médias.

<https://www.ledevoir.com/culture/medias/87485/francais-dans-les-medias-il-y-a-place-a-amelioration>

Le Robert. (s.d.). *Registres de langue*. Dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/guide/registres-de-langue>

Maurais, J. (1998). *Les Québécois et la norme : l'évaluation par les Québécois de leurs usages linguistiques*. Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2008/etude_07.pdf

Maurais, J. (2005). *La langue des bulletins d'information à la radio québécoise : premier essai d'évaluation*. Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

<https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2005-2006/etude2.pdf>

Maurais, J. (2008). *Les Québécois et la norme. L'évaluation par les Québécois de leurs usages linguistiques*. Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/46894>

Ostiguy, L. et Tousignant, C. (1993). *Le français québécois. Normes et usages*. Guérin.

Pagé, P. (2007). *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture*. Éditions Fides.

Préfontaine, C., Lebrun, M. et Nachbauer, M. (1998). *Pour une expression orale de qualité*. Éditions Logiques.

Reinke, K. (2005). *La langue orale à la télévision québécoise : aspects sociophonétiques*. Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».
https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2005-2006/etude6_compl.pdf

Remysem, W. (s.d.). *Le français et la variation linguistique*. Usito : Le dictionnaire.
https://usito.usherbrooke.ca/articles/th%C3%A9matiques/remysen_1

Schafroth, G. (2020, 31 août). Relever le défi de la qualité du français sur nos ondes. *La Presse, section Opinions*.
<https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-08-31/relever-le-defi-de-la-qualite-du-francais-sur-nos-ondes.php>

Table de concertation sur la qualité de la langue dans les médias. (2003). *Premier rapport de la Table de concertation sur la qualité de la langue dans les médias*.
<https://scfp.qc.ca/wp-content/uploads/2014/12/23dec2003TableMedias.pdf>

ANNEXE I

GRILLE D'ÉCOUTE

Morphosyntaxe

Accord

Conjugaison

Construction syntaxique boiteuse et pléonasme

Pronom

Structure indirecte

Négation

Concordance des modes

Autres

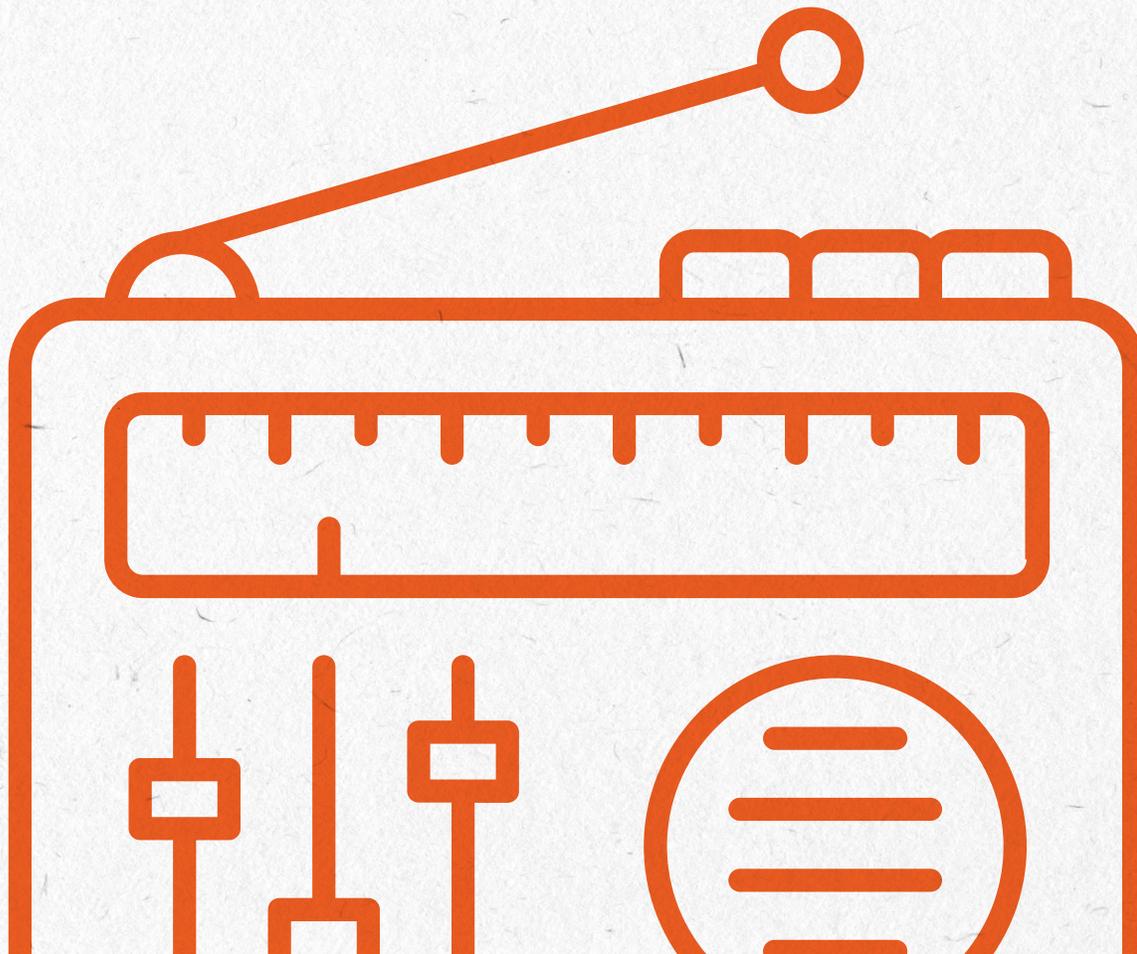
Lexique

Emprunts, anglicismes

Impropretés et inconvenances sémantiques

Termes ou expressions relevant des registres familier/populaire/vulgaire

Autres



ANNEXE II

QUESTIONNAIRE

Partie 1

Quel âge avez-vous?

Entre 18 et 24 ans

Entre 25 et 34 ans

Entre 35 et 49 ans

Entre 50 et 64 ans

65 ans et plus

À quel genre vous identifiez-vous?

Homme

Femme

Autre : _____

Quel est votre rôle principal dans la station où vous travaillez actuellement?

Animateur

Coanimateur

Chroniqueur

Journaliste

Recherchiste

Directeur/responsable de la programmation (directeur/responsable de la qualité/produit)

Autre : _____

Quel(s) autre(s) poste(s) occupez-vous dans la station où vous travaillez actuellement?
Vous pouvez cocher plus d'une case.

Animateur

Coanimateur

Chroniqueur

Journaliste

Recherchiste

Directeur général

Directeur/responsable de la programmation (directeur/responsable de la qualité/produit)

Autre : _____

Pour quel format de radio travaillez-vous?

Radio musicale

Radio parlée

Autre : _____

4. Selon votre perception, quels sont les écarts les plus fréquents qui pourraient agacer le public cible de la station pour laquelle vous travaillez actuellement? Par écart, nous entendons tout ce qui ne relève pas d'un niveau de langue courant dont relèvent les communications professionnelles (p. ex. : des accords grammaticaux absents ou des conjugaisons incorrectes, des constructions syntaxiques fautives, des anglicismes, des erreurs de genre, de fausses liaisons, etc.)

5. Dans la station où vous travaillez actuellement, y a-t-il quelqu'un qui a pour rôle de surveiller la qualité du français oral du contenu diffusé?

Oui Non Je ne sais pas

5.1 Si oui, quel est le poste de cette personne?

5.2 Si non, souhaiteriez-vous que quelqu'un ait le rôle de surveiller la qualité de l'expression orale à votre station?

Oui Non

Expliquez votre réponse.

6. Dans la station où vous travaillez actuellement, une rétroaction est-elle offerte à ceux qui sont en ondes sur une base régulière concernant la qualité de leur français oral (animateurs, coanimateurs, chroniqueurs, journalistes, etc.) ?

Oui Non Je ne sais pas

6.1 Si oui, comment cette rétroaction prend-elle forme? Expliquez svp.

6.2 Si non, souhaiteriez-vous qu'une rétroaction régulière soit offerte à ceux qui sont en ondes concernant la qualité de leur expression orale? Expliquez svp.

7. Dans la station où vous travaillez actuellement, y a-t-il de l'information disponible ou de la formation offerte au personnel relatives à la communication orale (p. ex. ateliers, capsules, outils de correction, ouvrages de références disponibles, formation linguistique ou vocale, etc.)?

Oui Non Je ne sais pas

7.1 Si oui, de quel type?

7.2 Si non, souhaiteriez-vous que de l'information linguistique soit disponible? Pourquoi?

8. Selon vous, est-ce que les ressources disponibles et les moyens employés par la station qui vous emploie sont suffisants pour maintenir une qualité par rapport à la langue orale de diffusion?

Oui Non

Expliquez votre réponse.

9. Selon vous, quel est le principal besoin du personnel de la station où vous travaillez actuellement quant à la maîtrise de la qualité de la langue orale?

Rétroaction fréquente par un employé de la station

Poste de conseiller linguistique chargé de surveiller la qualité de l'expression orale

Formation linguistique ponctuelle Ateliers de perfectionnement

Autres réponses, précisez svp. : _____

Expliquez votre réponse.

10. À votre connaissance, est-ce que le public réagit à la qualité de la langue orale diffusée à la station où vous travaillez actuellement?

Oui Non Je ne sais pas

10.1 Si oui, par quel principal moyen le public réagit-il à la qualité de la langue orale diffusée à la station où vous travaillez actuellement?

Téléphone Courriel Réseaux sociaux

Autre : _____

10.2 À votre connaissance, est-ce que le public réagit à la qualité de la langue orale diffusée à la station où vous travaillez actuellement?

Oui Non Je ne sais pas

10.2.1 Si oui, pouvez-vous expliquer comment, svp?

11. Au fil des années, selon vous, la langue parlée dans les radios québécoises s'est...?

Grandement améliorée S'est maintenue (aucun changement)

S'est dégradée Je ne sais pas

Expliquez votre réponse, svp.

